

Études littéraires africaines

AMSELLE Jean-Loup, SIBEUD Emmanuelle (éd), *Maurice Delafosse, entre orientalisme et ethnographie : l'itinéraire d'un africaniste (1870-1926)*, Maisonneuve et Larose, novembre 1998, 320 p.



Anthony Mangeon

Numéro 7, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042096ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042096ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mangeon, A. (1999). Compte rendu de [AMSELLE Jean-Loup, SIBEUD Emmanuelle (éd), *Maurice Delafosse, entre orientalisme et ethnographie : l'itinéraire d'un africaniste (1870-1926)*, Maisonneuve et Larose, novembre 1998, 320 p.] *Études littéraires africaines*, (7), 25–26.
<https://doi.org/10.7202/1042096ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

reliant le *savant africaniste à son informateur* selon le schéma classique de l'anthropologie coloniale" (p. 239) et substitue à celle-ci l'acte de parole, appréhendé dans un présent toujours actuel.

C'est dans cette perspective que l'itinéraire de Hampâté Bâ est un effort de "reprise de la signature" (p. 207), une tentative visant à "l'exercice de la fonction auctoriale" et qui, pour y parvenir, doit rompre non seulement avec certains dispositifs discursifs propres à l'africanisme, mais aussi avec la conception qui voudrait que le chercheur doive révéler en priorité "un noyau dur de la mentalité africaine, un état de faits et de choses révélateur d'un contenu africain", en réduisant "l'informateur au transmetteur d'une pensée collective, inconsciente et spontanée." (p. 240).

C'est pourquoi cette œuvre, qui commence à s'élaborer dans le contexte de l'africanisme, s'en écarte notablement à partir du moment où elle fait de l'oralité "un mode de cognition" (p. 242) et devient aussi pleinement œuvre littéraire à travers un travail d'écriture qui est "mouvement vers la constitution du je, vers le ressaisissement de soi par l'édification d'un récit personnel." (p. 240).

■ Bernard MOURALIS

■ AMSELLE JEAN-LOUP, SIBEUD EMMANUELLE (ÉD), MAURICE DELAFOSSE, ENTRE ORIENTALISME ET ETHNOGRAPHIE : L'ITINÉRAIRE D'UN AFRICANISTE (1870-1926), MAISONNEUVE ET LAROSE, NOVEMBRE 1998, 320 P.

Du 7 au 9 novembre 1996 se tenait à la Maison des Sciences de l'Homme (Paris) un colloque à la mémoire de Maurice Delafosse, sur le thème "orientalisme et ethnographie". Cet ouvrage réunit la plupart des communications présentées à l'époque, avec une introduction des éditeurs, J.-L. Amselle et E. Sibeud, où ces derniers font le bilan du rôle considérable de Delafosse dans la redéfinition de l'ethnographie au tournant de ce siècle, et justifient l'intérêt qu'on peut prêter encore aujourd'hui aux ouvrages du "Berrichon conquis par l'Afrique", selon le plaisant titre de la biographie que Louise Delafosse avait consacrée à son père en 1976. En soulignant en effet l'importance du travail de terrain, conçu comme laboratoire, Amselle et Sibeud se livrent à une critique explicite de l'anthropologie réflexive américaine, dominée par les "penseurs de la globalisation et de la mobilité des cultures", qui favorisent le "réseau" (*network*) au détriment du "terrain" (*fieldwork*), et montrent à cette occasion la modernité de Delafosse qui, le premier, "a appréhendé l'Afrique de l'Ouest dans le cadre de l'économie-monde précoloniale, celle où toutes les sociétés entraient en contact de proche en proche les unes avec les autres (englobement) sans qu'aucune d'elles ne communiquent avec un centre unique (globalisation)".

L'ouvrage est ensuite divisé en trois parties. Les six premiers articles, regroupés sous le titre "De l'authenticité africaine", s'intéressent dans un

premier temps au regard et à l'action qui furent ceux de Delafosse au sein de l'administration coloniale. On y voit se dessiner un administrateur quelque peu atypique, critique du projet d'assimilation au nom d'une authenticité africaine qu'il s'agirait de préserver, et que le contact colonial aliène (Delafosse manifeste ainsi une certaine méfiance vis-à-vis des évolués et des nouvelles élites africaines, tout en favorisant l'émergence d'une littérature africaine à vocation scientifique dans les années 1910, qui contribue à son projet de réhabilitation des civilisations africaines).

La seconde partie, intitulée "l'art de la synthèse" met l'accent sur les positions novatrices de Delafosse sur le plan de la pratique ethnographique : sa double approche linguistique (liée à sa formation d'orientaliste) et historique lui permet de contrer la tradition évolutionniste, et de promouvoir une ethnographie coloniale, "sciences des civilisations". Les analyses historiques de Filippo Zerilli et d'Emmanuelle Sibeud mettent à jour de façon précise la collusion entre Van Gennep et Delafosse, autour de cette nouvelle définition et pratique de l'ethnographie, tandis que Jean-Loup Amselle et Clemens Zobel stigmatisent davantage un évident travers essentialiste chez l'auteur du Haut-Sénégal-Niger. Il estime que l'animisme est le fondement des civilisations négro-africaines, et entretient une attitude ambivalente vis-à-vis de l'islam noir : méfiant à l'égard de sa dimension idéologique et subversive, il élabore une vision mythique de l'islam, part essentielle de l'identité africaine lorsqu'il est acclimaté par les sociétés, et intègre l'animisme. Delafosse, comme Frobenius, semble également en quête d'une culture originelle (*Ur Kultur*), d'une langue originelle (*Ursprache*) dont dériveraient toutes les autres.

La troisième partie privilégie alors le "Retour aux disciplines", ainsi que l'indique son titre, et évalue la place de Delafosse dans l'historiographie coloniale, ainsi que son influence sur des disciplines diverses (géographie, histoire, linguistique africaines) qui furent largement remodelées par ses contributions.

A l'encontre de l'oubli dans lequel est tombé Delafosse (largement utilisé, et critiqué par les ethnographes universitaires, parmi lesquels Griaule), et du ton parfois apologétique de sa biographie mentionnée plus haut, c'est un portrait contrasté et objectif d'un africaniste brillant et polyvalent qui nous est livré.

A la lecture de cet ouvrage, on mesure mieux l'impact qu'a exercé Maurice Delafosse sur les études africaines, et les raisons de l'influence considérable qu'il eut sur la génération de la négritude, dont les écrivains ont souvent salué en lui l'un des principaux inspirateurs de la prise de conscience nègre.